

De la scène aux coulisses et des coulisses à la scène

Les processus d'appropriation de Facebook par les adolescents.

Claire Balleys

Entre adolescents, les outils et réseaux numériques représentent des espaces de gestion du portefeuille relationnel, au même titre que la cour de récréation ou le bus scolaire. Les jeunes ne font pas de distinction entre une vie sociale « réelle » et une vie sociale « virtuelle », mais négocient les relations entretenues avec leurs pairs sur différentes plateformes, physiques ou médiatisées, qui sont connectées et communicantes (Fluckiger 2006; Chaulet 2009; Glevarec, 2010). Ce qui se passe pendant la journée à l'école est débattu le soir en ligne, et ce qui est posté le soir en ligne est discuté le lendemain matin en classe. Pour autant, les modalités de présentation de soi et d'interaction varient beaucoup selon que l'échange ait lieu en face-à-face ou par l'intermédiaire d'un écran. Les formats d'expression médiatisés répondent à des conventions spécifiques. Ainsi, les réseaux sociaux du type Facebook ne sont pas des espaces de libre expression, où la parole serait spontanée et égalitaire.

Le prestige social dont jouit un adolescent auprès de ses pairs est fonction de l'importance, à la fois quantitative et qualitative, de son capital social. Ce capital social est construit sur deux critères : la popularité d'un individu et la maturité affective dont il peut se prévaloir. La popularité d'un adolescent se mesure à l'envergure de son réseau social, ce qui implique qu'il soit connu d'un grand nombre de pairs et en connaisse lui-même un grand nombre (Fluckiger, 2006). La maturité affective s'évalue par la capacité à construire et à entretenir des liens intimes entre pairs. Dans le cadre scolaire par exemple, les élèves prestigieux aux yeux de leurs camarades sont ceux qui apportent la preuve d'un cercle de connaissances élargi, au sein duquel ils ont tissé un certain nombre de relations intimes. Le degré de popularité et de maturité affective que les adolescents s'accordent mutuellement fait écho à deux préoccupations fondamentales. Premièrement, le fait d'être populaire permet de se prémunir de la pire déviance possible : être un « perdu », c'est-à-dire un « sans ami » (Pasquier, 2005). Deuxièmement, avoir des amis intimes permet de montrer que l'on est

« Paroles d'ados, tabous d'adultes »

« grand » (Metton-Gayon, 2009), c'est-à-dire que l'on possède une « autonomie relationnelle » vis-à-vis des adultes (Galland, 2009).

Nous allons présenter dans ce texte deux questions qui se posent aux adolescents sur le site de réseau social Facebook et les réponses qu'ils y apportent.¹ Nous verrons que les usages juvéniles jouent avec les frontières entre espace privé et espace public, en modifiant certaines fonctionnalités du site pour les adapter aux logiques de la sociabilité adolescente. Ces processus sont au service d'une double injonction : rendre visible au public le plus large possible l'intimité la plus privée possible.

Comment distinguer les amis intimes de la masse des amis Facebook ?

Eve possède 2'402 amis Facebook. Il va de soi qu'elle ne connaît pas personnellement chaque administrateur de ces nombreux profils. Accepter autant de demandes d'amitié, ou les solliciter, vise donc à augmenter l'audience potentielle des publications en ligne et à se présenter socialement comme une fille populaire. Le défi à relever dans ce contexte est le suivant : Comment segmenter les différents types de destinataires, afin que les amis intimes apparaissent comme tels et soient distingués de la masse des amis Facebook ? Une première réponse est apportée par l'action de placer les amis intimes dans la rubrique « famille », en lieu et place (ou en sus) des membres de la famille réelle. Ainsi, Eve répertorie 13 amis comme étant ses « frères », 17 amies comme étant ses « sœurs » et une amie comme étant sa « femme ». Cette pratique est très répandue sur les profils des adolescents. Sélectionner quelques amis intimes parmi la multitude des amis Facebook pour leur attribuer un statut particulier, celui d'un membre de la famille, est un moyen de rendre le lien visible et d'en apporter la preuve. Dans le même ordre d'idées, il est courant que les jeunes associent au nom de leur profil celui d'un être cher. Par exemple, le profil de Yann Finori s'affiche de la manière suivante : « Yann Finori (Morgane Soares) ». Yann affine le nom de sa petite copine au sien en l'inscrivant dans l'espace entre parenthèses prévu par Facebook pour un éventuel « pseudonyme », c'est-à-dire un surnom. L'espace dédié au pseudonyme devient un espace

¹ Les résultats présentés ici sont issus d'un terrain d'observation ethnographique des murs Facebook d'une population suisse âgée de 12 à 16 ans, qui a débuté au mois d'août 2012. Ils s'inscrivent dans la continuité de la thèse de doctorat « *Je t'aime plus que tout au monde. D'amitiés en amours, les processus de socialisation entre pairs adolescents* » (2012).

« Paroles d'ados, tabous d'adultes »

dédié aux liens privilégiés. Quant au pseudonyme, il va exister ailleurs, le plus souvent en lieu et place du nom réel, ce qui est complètement réprouvé par le site : « Facebook est une communauté dans laquelle les gens communiquent en exposant leur identité réelle. Nous demandons à tous les utilisateurs d'utiliser leur **vrai nom**. »

Comment créer des conditions d'échanges intimes dans un contexte public ?

Afin d'apporter sans cesse la preuve du lien intime qui les unit, les adolescents imaginent des formats d'interaction qui permettent de limiter l'accès à certaines informations privées. La gestion d'un profil Facebook permet en effet plusieurs modes de communication. Les statuts et commentaires publiés sur le mur sont accessibles à tous les amis Facebook, à moins que leur auteur décide d'exclure certains amis de la liste des destinataires. Selon le paramétrage de confidentialité choisi par l'administrateur, les contenus postés sur le mur peuvent aussi être accessibles à tous les amis Facebook des amis Facebook, ou alors être totalement publics. En coulisses de cette scène sociale que représente le mur, une messagerie instantanée est également disponible pour chaque utilisateur. Cet espace, que les adolescents genevois nomment « d.i » pour « discussion instantanée », est très souvent utilisé simultanément à la consultation des publications qui apparaissent sur le mur. En mode « d.i » les adolescents sélectionnent les amis avec lesquels ils souhaitent communiquer, ce qui a pour conséquence de privatiser l'échange. L'accès à cet espace privilégié, qui nécessite une demande de connexion et son acceptation, est au cœur de nombreux enjeux relationnels. Voyons comment se réalise cette transition d'un mode de communication à l'autre. Le 8 mars 2013, Maxime poste comme statut : « Cette filles jla veux »⁵. Cette affirmation énigmatique va susciter 10 cliques sur le bouton « j'aime » et 13 commentaires, dont voici le déroulement :

⁵ Les extraits de données sont retranscrits de manière littérale.

« Paroles d'ados, tabous d'adultes »



Les premières réactions suscitées par cette déclaration émanent d'Amélie et de Justine, qui expriment leur curiosité et demandent à savoir qui se cache derrière « cette fille ». Maxime leur répond sans dévoiler le « mystère » et refuse de leur communiquer l'identité de la fille qui l'intéresse : « c'est quelqun mais voilà jvais pas dire ». Il y a donc une partie de l'information qu'il souhaite rendre publique, soit le fait qu'il est séduit par quelqu'un, et une partie de l'information qu'il ne divulgue pas, soit son identité. Mais l'échange ne s'arrête pas là. Lorsque Valeria entre en scène, en postant deux points d'interrogation, Maxime joue avec elle la carte de la connivence : « ahah toi Valeria tu sais qui je veut ». Il va lui donner explicitement accès à toute l'information sur ses élans intimes, contrairement à Amélie et à Justine. En l'invitant à venir discuter avec lui en « d.i », c'est-à-dire dans les coulisses de la scène que représente son mur Facebook, il affiche la complicité qui le lie à Valeria et prouve ainsi à l'ensemble du réseau qu'ils entretiennent des liens intimes, privilégiés et exclusifs. Dans un premier temps, le mur du profil sert à délivrer certaines informations sur soi à l'ensemble du réseau d'amis Facebook, le but étant de capter l'attention du plus grand nombre.

« Paroles d'ados, tabous d'adultes »

Dans un second temps, l'espace « d.i » va servir de lieu d'échange au réseau d'amis intimes, triés sur le volet.

En jouant ainsi avec les différents espaces de communication disponibles sur leur compte Facebook, les adolescents démontrent qu'ils maîtrisent la gestion de leur portefeuille relationnel, et qu'ils sont capables de segmenter leurs interlocuteurs en fonction du degré de dévoilement intime contenu dans les informations délivrées. Il est particulièrement intéressant de constater que ces usages créatifs et ludiques ne tiennent pas compte des fonctionnalités proposées par Facebook. En effet, le site offre la possibilité de créer des groupes réunissant les différents types d'amis. Chaque contenu publié peut faire l'objet d'une sélection du groupe à qui il est adressé. Cependant, cette option ne tient pas compte de la logique propre à la sociabilité adolescente et par conséquent n'y répond pas. En effet, tout l'intérêt de ces jeux de passage de la scène aux coulisses est qu'ils soient visibles pour l'audience la plus large possible. La valorisation du capital social d'un adolescent requiert la preuve publique de la relation privée. Si Facebook insiste pour que ses usagers ne soient amis qu'avec des personnes qu'ils connaissent: « N'envoyez vos invitations qu'à des personnes que vous connaissez dans la vie réelle, comme vos amis, vos proches, vos collègues ou vos camarades », force est de constater que la majorité des jeunes ne respectent pas cette règle. Tous les adolescents de mon corpus ont plus de 300 amis, et un grand nombre d'entre eux en ont plus de 1000. Il est évident qu'ils ne les connaissent pas tous « dans la vie réelle ». Ainsi, plutôt que de respecter le cadre établi, ils s'approprient constamment les règles d'usages afin d'en faire un outil propre à la sociabilité juvénile et à ses logiques.

Devoir apporter constamment la preuve publique du lien d'amitié et du lien amoureux sur Facebook renforce les processus d'exclusion en vigueur entre pairs adolescents et aboutit à ce que Richard Sennett a nommé « un marché d'échange des intimités » (1979 : 19). Les inclus et les exclus des différents réseaux d'amis sont distingués en fonction de l'accès qui leur est accordé ou non à ce « marché » et aux informations qui circulent en son sein. Être au centre de l'actualité relationnelle et sentimentale du réseau de pairs est un gage de prestige social pour un adolescent. Facebook offre un terrain d'expérimentation inédit à cette théâtralité de l'intime et aux enjeux de pouvoir qui lui sont sous-jacents.

Bibliographie

Balleys, Claire (2012), *D'amitiés en amours, Les processus de socialisation entre pairs adolescents*, Thèse de doctorat, Université de Fribourg. Téléchargeable ici : <http://ethesis.unifr.ch/theses/index.php#SES>.

Chaulet, Johann (2009), Sélection, appariement et modes d'engagement dans les sites de mises en relation, *Réseaux*, vol. 154 n°2, pp. 131-164..

Fluckiger, Cédric (2006), « La sociabilité juvénile instrumentée. L'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens », *Réseaux*, vol. 138 n°4, pp. 109-138.

Galland, Olivier (2009 [1991]), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.

Glevarec, Hervé (2010), *La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication.

Metton-Gayon, Céline (2009), *Les adolescents, leur téléphone et Internet : « tu viens sur MSN ? »*, Paris, L'Harmattan.

Pasquier, Dominique (2005), *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autremant.

Sennett, Richard (1979), *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil.